



HAL
open science

Vulnérabilités et trajectoires résidentielles des jeunes adultes en France

Sami Zegnani, Frédérique Quidu, Alexandra Filhon

► **To cite this version:**

Sami Zegnani, Frédérique Quidu, Alexandra Filhon. Vulnérabilités et trajectoires résidentielles des jeunes adultes en France. *Populations vulnérables*, 2021, Mobilité résidentielle et vulnérabilités, 7, <https://journals.openedition.org/popvuln/1109>. 10.4000/popvuln.1109 . hal-03604154

HAL Id: hal-03604154

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-03604154v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Vulnérabilités et trajectoires résidentielles des jeunes adultes en France

Vulnerabilities and residential trajectories of young adults in France

Sami Zegnani, Frédérique Quidu et Alexandra Filhon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/popvuln/1109>

DOI : 10.4000/popvuln.1109

ISSN : 2650-7684

Éditeur

LIR3S - Laboratoire Interdisciplinaire de Recherche "Sociétés Sensibilités Soin" (UMR 7366 CNRS-uB)

Référence électronique

Sami Zegnani, Frédérique Quidu et Alexandra Filhon, « Vulnérabilités et trajectoires résidentielles des jeunes adultes en France », *Populations vulnérables* [En ligne], 7 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 10 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/popvuln/1109> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/popvuln.1109>

Ce document a été généré automatiquement le 10 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Vulnérabilités et trajectoires résidentielles des jeunes adultes en France

Vulnerabilities and residential trajectories of young adults in France

Sami Zegnani, Frédérique Quidu et Alexandra Filhon

Les auteurs tiennent à remercier Claude Martin pour sa relecture et ses conseils avisés.

- 1 Étudier les vulnérabilités de jeunes adultes au prisme de leurs trajectoires résidentielles revient à questionner le passage à l'âge adulte en s'intéressant aux conditions de vie objectives d'hommes et de femmes qui ont quitté le système scolaire, mais aussi à leurs ressentis face à cette période transitoire, incertaine (Ranci, 2010) et donc potentiellement difficile à vivre. L'entrée dans l'âge adulte est devenue un parcours complexe, les différentes étapes de cette période de transition ne sont plus linéaires, successives mais davantage désynchronisées (Galland, 2000). Dans quelle mesure cette désynchronisation ou ces incertitudes vis-à-vis de l'avenir mènent-elles à un sentiment de vulnérabilité? On peut y voir l'effet d'un renforcement de l'individualisation des trajectoires ou au contraire une insécurité sociale grandissante (Lesnard *et al.*, 2011).
- 2 Il convient de distinguer l'autonomie de l'indépendance (Ramos, 2002 ; de Singly, 2010). L'indépendance suppose de n'avoir de compte à rendre à personne car l'individu détient les ressources lui permettant cette indépendance. L'autonomie n'est, elle, qu'une partie de l'indépendance au sens où elle renvoie à « la capacité d'un individu à se donner lui-même sa propre loi, à se construire une vision du monde » (*ibid.*, p. 29). Certains jeunes sont donc autonomes, n'étant plus soumis au contrôle parental. Ils disposent parfois d'un logement personnel mais dépendent d'un soutien économique parental pour le paiement du loyer ou les dépenses courantes.
- 3 Notre attention se porte ici sur les vulnérabilités liées à l'entrée dans l'âge adulte et principalement à la décohabitation. Cette période est marquée par une tension entre autonomie et dépendance persistante vis-à-vis de la famille. Le passage à l'âge adulte se

caractérise par l'accès à un logement, à un emploi ainsi qu'une mise en couple ou l'arrivée d'un premier enfant. Ces événements s'enchaînent dans un ordre variable selon les origines sociales et le sexe (Mortain et Vignal, 2013 ; Faure et Le Dantec, 2017). Étroitement liés les uns aux autres, ils peuvent être remis en question et donner lieu à une instabilité plus ou moins bien acceptée par les jeunes. Questionner le sentiment de vulnérabilité de la jeunesse actuelle permet ainsi de savoir comment cette instabilité potentielle est vécue.

- 4 Le départ du foyer familial n'est pas toujours définitif, mais les va-et-vient sont limités (Villeneuve-Gokalp, 2000). Ces allers-retours seraient toutefois grandissants et certains auteurs parlent de « génération *boomerang* » (Newman, 2012 ; Gaviria, 2016). Comparée à d'autres pays, l'entrée dans l'âge adulte en France est une période resserrée entre la fin des études et la mise en couple (Van de Velde, 2008 ; Chevalier, 2015) durant laquelle les statuts peuvent être brouillés, mêlant par exemple une situation de décohabitation à un statut d'étudiant alors que de jeunes salariés vivent encore au domicile parental (Sebille, 2013). Toutefois, ce « télescopage » de seuils d'entrée dans l'âge adulte n'a pas significativement retardé le départ de chez les parents. La dispersion des âges au départ et les retours au foyer parental conduisent à s'interroger sur les vécus des jeunes face à la pluralité de ces trajectoires : le report d'une prise d'autonomie résidentielle renforce-t-il ce sentiment de vulnérabilité de la part de jeunes en décalage par rapport à la majorité de leur classe d'âges ?
- 5 Nous proposons d'étudier la relation entre transitions vers l'âge adulte et vulnérabilité en explorant ses dimensions subjectives. Nous analyserons les difficultés des jeunes à l'aune des situations telles qu'ils déclarent les vivre. Nous identifierons quel public de jeunes se sent vulnérable en fonction de ses ressources. Une attention sera portée aux trajectoires résidentielles des jeunes dans la mesure où l'étape de décohabitation est centrale : c'est un moment décisif de prise d'autonomie mais aussi un franchissement de plus en plus marqué par le maintien d'une dépendance financière vis-à-vis des parents, se distinguant ainsi de l'indépendance résidentielle qui suppose que le logement n'est pas payé par la famille (Gokalp, 2000).
- 6 Pour répondre à ce questionnement, nous nous appuyons sur une vaste enquête longitudinale de l'Insee intitulée EVA (Entrée dans la Vie Adulte) (voir la présentation de l'enquête infra). L'objectif visé ici est de comprendre comment les nouvelles générations d'adultes ayant quitté le système scolaire perçoivent leur situation au cours de la période d'entrée dans l'âge adulte. Notre regard se portera sur l'articulation des réalités objectives et subjectives, sachant que la perception de la situation ne dépend pas seulement de la position dans l'espace social mais aussi d'autres dimensions comme la situation familiale et résidentielle (Attias-Donfut et Wolff, 2001).
- 7 Nous précisons dans un premier temps notre usage du concept de vulnérabilité ainsi que les données d'enquêtes. Dans un deuxième temps, le cumul de difficultés ressenties sur différents domaines tels que la santé, les finances, le logement, les transports, mais aussi la vie personnelle et la projection dans l'avenir professionnel est exploré à travers une typologie du sentiment de vulnérabilité. Dans un troisième temps, ces profils subjectifs sont associés à des situations objectives comme le soutien financier parental, l'accès au marché du travail ou les conditions de logement. Dans un quatrième temps, nous analysons les trajectoires résidentielles qui mènent éventuellement à un sentiment de vulnérabilité. L'hypothèse est qu'un tel sentiment observable en 2011 est le résultat d'un enchaînement de situations résidentielles au cours desquelles la

décohabitation familiale apparaît cruciale. Nous examinons par conséquent les changements et transitions de situations résidentielles afin d'identifier la structure normative des trajectoires.

I. Quantifier la vulnérabilité des jeunes

1) Un phénomène subjectif et objectif

- 8 Utilisé dans un premier temps par les sciences environnementales et dans le champ biomédical (Martin, 2013), en sciences sociales le concept de « vulnérabilité » permet d'appréhender les populations à partir de leur (non) détention de ressources économiques. Hélène Thomas (2010) a retracé sa genèse et explicité les effets sociaux produits par son utilisation dans une perspective critique. Selon l'auteure, cette catégorisation de la population en fonction de facteurs de risque conduit à substantier la pauvreté. Or, si la vulnérabilité fait référence à la pauvreté et à l'exclusion sociale, elle se situe dans un entre-deux, entre l'exclusion et l'intégration sociale, une « zone intermédiaire » laissant entendre une possible instabilité professionnelle ou un isolement relationnel qui sont appréciés selon les parcours individuels (Castel, 1995 ; Becquet, 2012). La vulnérabilité telle que nous l'entendons est un processus dynamique qui renvoie à un sentiment de ne pas réussir à faire face à une situation, que l'on peut analyser à partir d'une perspective relationnelle et au prisme des parcours individuels (Roy, 2008). Elle est « le résultat d'une impossibilité vécue – ou d'une incapacité ressentie – à ne pouvoir pleinement devenir “individus” au sens moderne du terme » (Soulet, 2005, p. 27).
- 9 La vulnérabilité est moins à appréhender comme un état que comme un processus biographique tout à fait réversible. Il convient de l'analyser comme le résultat d'enchaînements de situations dans la trajectoire d'acquisition de l'autonomie qui peut être remise en cause. Une fois circonscrit, ce sentiment de vulnérabilité peut être corrélé aux caractéristiques socio-démographiques. La vulnérabilité est alors envisagée en termes de « potentialité commune à chacun mais inégalement répartie [...] dans un contexte social qui valorise la capacité à agir à partir de soi » (Soulet, 2005, p. 24).

2) L'intérêt de l'enquête longitudinale « EVA » de l'INSEE

- 10 Il existe deux façons d'appréhender statistiquement la vulnérabilité : par des données de fichiers administratifs ou des enquêtes par échantillon. Notre approche vise à étudier des jeunes qui ne sont pas nécessairement identifiés comme vulnérables par les institutions, comme cela peut être le cas dans les travaux sur les enfants placés (Frechon et Robette, 2013). L'intérêt de partir d'une enquête par questionnaire est de pouvoir croiser des informations factuelles liées à la position sociale avec des informations plus subjectives en s'appuyant sur un échantillon représentatif. À partir des dimensions objectives (origine sociale, sexe, accès à l'emploi, diplôme, type de logement occupé, etc.) et des réponses relatives à leurs ressentis, nous cherchons donc à comprendre comment se construisent ces sentiments de vulnérabilité.
- 11 Les situations de vulnérabilité des jeunes peuvent être difficilement comprises sans une analyse longitudinale et multidimensionnelle car l'objectif n'est pas seulement de repérer les profils qui détiennent ou non certaines ressources mais aussi de savoir

comment ces ressources sont mobilisées à certains moments du cycle de vie (Spini *et al.*, 2017). La question est alors d'identifier les indicateurs les plus pertinents pouvant mesurer précisément ces sentiments de vulnérabilité quantitativement.

- 12 À ce jour, seule l'enquête *Entrée dans la vie adulte* (EVA) permet de travailler longitudinalement sur la vulnérabilité. De 2005 à 2012, l'INSEE a interrogé 1/40^e des jeunes entrés en 6^e en 1995 et ayant terminé leurs études, sur leurs conditions de vie et leurs situations professionnelles. Nous avons construit pour l'année 2011¹ une typologie du sentiment de vulnérabilité en combinant leurs difficultés ressenties sur cinq dimensions de leur vie : le transport, le logement, les finances, la santé et les difficultés personnelles (isolement, problèmes familiaux, etc.). Cet indicateur prend aussi en compte la perception de l'avenir professionnel (le jeune est-il plutôt optimiste, plutôt inquiet ou ne sait pas).
- 13 La typologie est ainsi construite à partir du plus ou moins grand cumul de ces difficultés, sachant qu'aucune précision n'est fournie sur l'intensité de celles-ci². Le sentiment de vulnérabilité est ensuite corrélé aux positions sociales des jeunes pour révéler les points de basculement entre ressentis et situation objective. Enfin, nous avons reconstitué de 2005 à 2011 les trajectoires résidentielles des jeunes aidés financièrement ou non par leurs parents qui mènent à un éventuel sentiment de vulnérabilité observé en 2011.

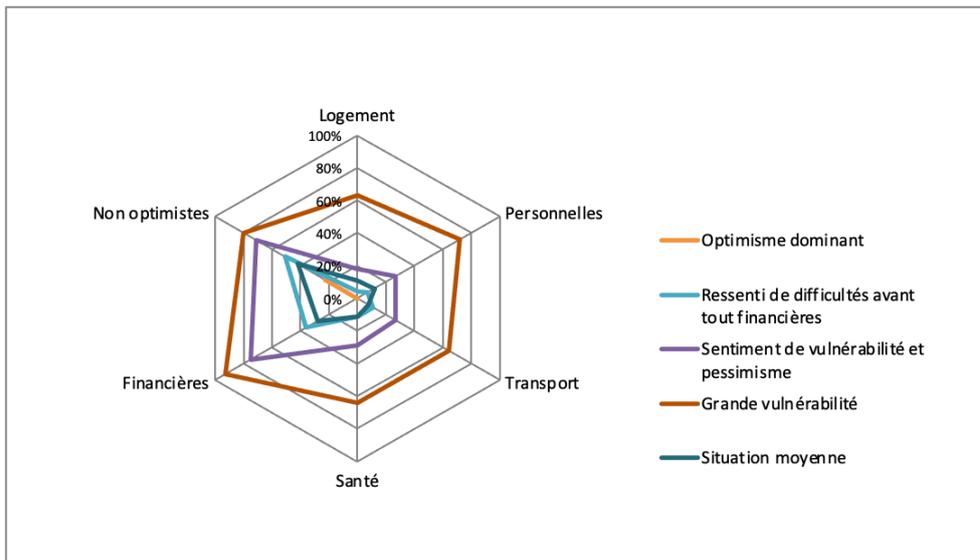
II. Typologie de la vulnérabilité ressentie des jeunes : un sentiment qui reste minoritaire

- 14 À partir des questions de l'enquête EVA portant sur les difficultés ressenties par les jeunes et leur perception de leur avenir professionnel, une typologie des configurations de vulnérabilité pour l'année 2011 a été réalisée grâce à la méthode de classification ascendante hiérarchique (Encadré 1). Quatre profils de situation ont été dégagés.

Encadré 1. La classification ascendante hiérarchique (CAH)

Méthode descriptive, la CAH vise à constituer et à qualifier des groupes homogènes d'individus à partir d'un ensemble de variables préalablement sélectionnées. Nous avons opté pour les variables subjectives de ressenti de difficultés et de perception de l'avenir professionnel pour identifier des profils spécifiques. Deux individus ont le « même » profil si leur dissemblance est faible voire nulle, c'est à dire qu'ils cumulent de façon équivalente les mêmes difficultés. Dans notre étude, la mesure de la dissemblance est évaluée par la distance Φ^2 (variante du khi-deux). La méthode d'agrégation pour regrouper les individus dans des classes homogènes est le critère de Ward.

Figure 1. Comparaison des profils de jeunes au regard des difficultés rencontrées et de la perception de l'avenir professionnel



Champ : 8 677 jeunes interrogés en 2011

Lecture : plus de 60 % des jeunes classés dans le groupe « sentiment de grande vulnérabilité » déclarent être non optimistes sur leur avenir professionnel ainsi que des difficultés financières, personnelles, de logement, de transport et de santé

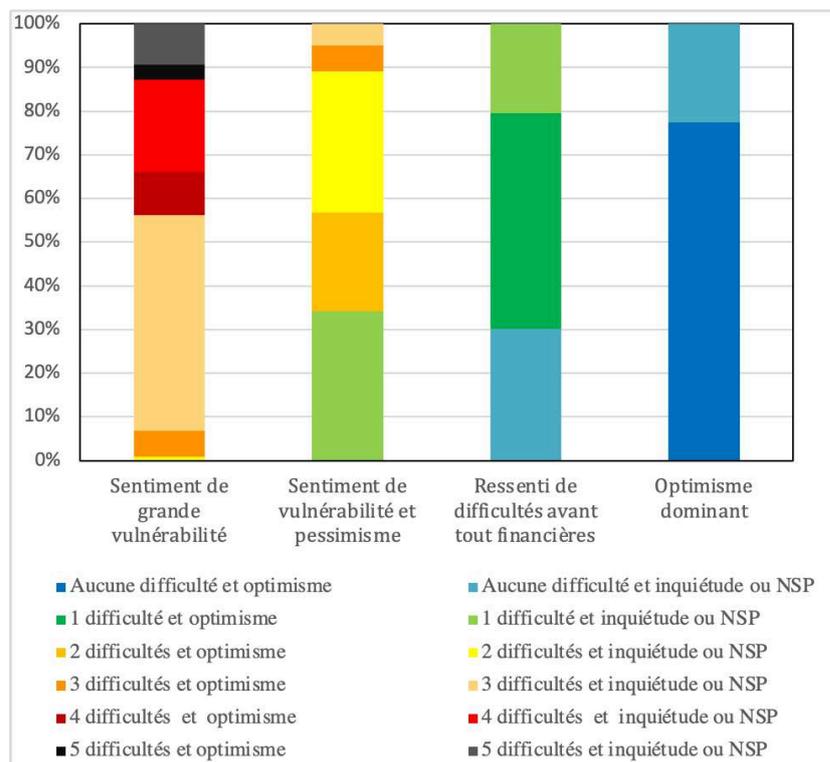
Source : Insee, enquête EVA, 2013

- 15 Un premier groupe nommé « **Optimisme dominant** », concernant la moitié des jeunes interrogés en 2011, est composé d'individus qui ne se sentent pas en difficulté dans l'un des cinq domaines abordés (Figure 1). En outre, ces jeunes adultes se déclarent plus optimistes que la moyenne vis-à-vis de leur avenir professionnel : 23 % se sentent plutôt inquiets contre 42 % dans l'ensemble.
- 16 Un second profil a été nommé « **Ressenti de difficultés avant tout financières** ». Il regroupe un quart des jeunes qui déclarent principalement des difficultés financières. Proches de la situation moyenne, ils sont en revanche un peu plus inquiets au sujet de leur avenir professionnel que dans l'ensemble. Le caractère modéré de leurs difficultés se confirme par l'absence totale de cumul : lorsqu'ils ont une difficulté, la plus représentée étant financière, ils ne sont jamais pessimistes sur leur avenir. Inversement, lorsqu'ils sont optimistes ou qu'ils n'ont pas d'opinion sur leur avenir professionnel, alors ils déclarent n'avoir qu'une seule difficulté.
- 17 Le troisième profil intitulé « **Sentiment de vulnérabilité et pessimisme** » inclut un cinquième de la population et concerne majoritairement des jeunes qui sont pessimistes quant à leur avenir professionnel. Ils cumulent le plus souvent deux voire trois difficultés (Figure 2). Leur principal problème est financier : ils sont plus de 75 % à se sentir concernés contre 28 % en moyenne. Ils citent souvent le transport (27 % contre 11 % dans l'échantillon), la santé (29 % contre 22 %) et le logement (18 % contre 11 %). Ils mentionnent également des difficultés personnelles (27 % contre 11 %). Dans ce groupe, un jeune sur dix déclare trois difficultés, les autres en conjuguent deux au maximum.
- 18 Enfin, un dernier profil plus minoritaire (5 % de la population) est qualifié de « **sentiment de grande vulnérabilité** ». L'effectif de ce groupe est réduit car il est probable que les personnes les plus en difficultés dans l'enquête aient progressivement

disparu du panel. Ce dernier profil est donc peut-être sous représenté³. Plus de neuf jeunes sur dix font état de soucis financiers mais aussi d'autres difficultés ressenties et d'une inquiétude face à l'avenir. Parmi les dimensions évoquées figurent les difficultés personnelles (dont la famille), cités par sept jeunes sur dix mais aussi le transport, le logement ou la santé (six sur dix). Ce groupe se démarque du précédent par un cumul plus important de problèmes et une vision pessimiste : 72 % des jeunes de cette classe déclarent au moins deux difficultés et s'inquiètent de leur avenir. Un tiers cumulent au moins quatre difficultés, parfois avec une crainte des perspectives professionnelles (Figure 2).

- 19 Ces différents profils révèlent à ce stade de l'analyse la centralité de la dimension financière. Toutefois, cette difficulté est souvent isolée et la grande majorité des jeunes adultes ne peuvent être identifiés comme étant dans une situation de vulnérabilité. Le cumul de difficultés concerne ainsi les deux derniers profils qui regroupent environ un quart de la population.
- 20 Ce premier résultat nous conduit à relativiser cette vulnérabilité ressentie et à nous interroger sur une éventuelle spécificité de ces hommes et femmes qui se sentent les plus vulnérables.

Figure 2. Profils de vulnérabilité ressentie selon le nombre de difficultés et la projection dans l'avenir professionnel



Champ : 8 677 jeunes interrogés en 2011

Lecture : parmi les jeunes classés dans la catégorie « optimisme dominant », près de 80 % d'entre eux n'ont mentionné aucune des 5 difficultés et ont déclaré être optimistes quant à leur avenir professionnel

Source : Insee, enquête EVA, 2013

III. Le statut résidentiel, l'emploi et le soutien familial comme déterminants majeurs de la vulnérabilité

1) Un sentiment de grande vulnérabilité fortement corrélé à la situation professionnelle et résidentielle

- 21 Après avoir distingué ces différents profils à partir des ressentis exprimés, observons à quelles contraintes objectives les jeunes qui vivent ces situations sont confrontés.

Tableau 1. Sentiments de vulnérabilité des jeunes selon leurs caractéristiques (% en ligne)

Variable explicative	Optimisme dominant	Difficultés avant tout financières	Sentiment de vulnérabilité, pessimisme	Sentiment de grande vulnérabilité	Total
Sexe					
Homme	54,55	22,75	18,09	4,61	100
Femme	47,78	25,22	21,74	5,26	100
Diplôme					
Bac + 3	54,27	24,17	17,60	3,96	100
Bac + 2	54,69	24,18	17,60	3,53	100
Bac	48,91	23,08	22,39	5,62	100
CAP, BEP, diplôme inférieur, sans diplôme	42,58	25,15	24,55	7,72	100
Âge					
25 ans	57,14	28,57	14,29	0,00	100
26 ans	59,62	19,24	16,53	4,61	100
27 ans	51,90	24,26	19,30	4,53	100
28 ans	42,68	23,88	25,41	8,03	100
29 ans	32,61	28,26	32,61	6,52	100
30 ans	25,00	50,00	25,00	0,00	100
Situation prof.					
Travaille	54,66	23,67	17,82	3,84	100

Ne travaille pas	29,43	26,22	32,80	11,55	100
Nationalité du père					
Français de naissance	52,75	24,43	18,61	4,21	100
Devenu français	49,85	23,53	21,98	4,64	100
Étranger	41,76	23,90	25,52	8,82	100
PCS du père					
Agriculteur	59,06	23,36	15,75	1,84	100
Artisan, commerçant	54,75	22,85	16,74	5,66	100
Professions libérales et cadres	54,94	23,06	18,00	4,00	100
Professions interm.	51,02	25,03	19,25	4,69	100
Employé	45,80	26,28	23,23	4,69	100
Ouvrier	49,14	23,77	21,45	5,64	100
Chômeur, sans prof	40,56	24,48	27,62	7,34	100
Aide fin. des parents					
Oui	31,31	27,10	29,60	11,99	100
Non	52,55	23,81	19,25	4,38	100
Total	50,96	24,06	20,03	4,95	100

Champ : 8 677 jeunes interrogés en 2011

Lecture : Parmi les jeunes âgés de 29 ans, 32,61 % appartiennent au groupe « optimisme dominant ». Ils y sont sous représentés dans la mesure où ce profil rassemble 50,96 % de l'ensemble des jeunes interrogés

Source : Insee, enquête EVA, 2013

- 22 Pour ces quatre profils, nous avons observé leurs caractéristiques sociodémographiques (Tableau 1) et leur situation objective vis-à-vis de l'emploi et de l'aide financière des parents⁴. Les femmes, les jeunes dont le père est étranger ou encore ceux issus des milieux populaires ainsi que les moins diplômés sont surreprésentés chez les personnes en grande vulnérabilité ressentie. Ce sentiment de vulnérabilité concerne logiquement ceux qui accèdent plus difficilement au marché du travail : seuls 29 % des jeunes qui ne

travaillent pas appartiennent au profil « optimisme dominant » contre environ 55 % parmi ceux qui travaillent. Cet écart important est directement corrélé aux diplômes obtenus, étant donné que le chômage touche plus violemment les jeunes les moins dotés. Les jeunes identifiés « en grande vulnérabilité » sont les plus âgés de la cohorte. Leur retard scolaire explique en partie ce sentiment. Passé 27 ans, ils sont surreprésentés dans les deux catégories les plus vulnérables⁵.

- 23 Les plus vulnérables sont aussi plus souvent dépendants de leurs parents financièrement. Ceux qui bénéficient de ce soutien familial sont un tiers seulement à figurer dans le groupe « optimisme dominant » contre plus de la moitié des jeunes indépendants économiquement. Cela ne signifie probablement pas un moindre soutien familial pour les optimistes, en particulier ceux bénéficiant d'un logement appartenant à leurs parents. La différence se situe dans la visibilité plus ou moins grande de cette aide ainsi que dans le « coût » subjectif que représente ce soutien. Certes, l'aide parentale témoigne d'une forme de solidarité. Toutefois, la dépendance occasionnée semble difficilement acceptable pour des jeunes adultes qui aspirent à l'indépendance, en particulier lorsqu'elle influence directement les conditions de vie de l'ensemble de la famille. Dans ce cas, le poids de cette dépendance est d'autant plus difficile à assumer (Solard et Coppoletta, 2014).
- 24 L'aide parentale passe également par le maintien ou le retour dans le foyer. En 2011, les jeunes qui éprouvent le plus de difficultés résident plus fréquemment au domicile parental (Tableau 2).

Tableau 2. Statuts résidentiels selon les profils de vulnérabilité en 2011 (% en colonne)

Statuts résidentiels/Profils	Optimisme dominant	Difficultés financières principalement	Sentiment de vulnérabilité et pessimisme	Sentiment de grande vulnérabilité	Total
NR	0,11	0,34	0,29	0	0,20
Domicile parents, famille	14,82	19,04	20,72	29,41	17,74
Chez ami(e) ou parents ami(e)	2,15	2,96	3,84	6,59	2,90
Location	50,75	52,18	55,65	49,88	52,03
Propriétaire/ accédant à la propriété ou famille propriétaire du logement	28,80	22,29	15,83	9,18	23,66
Autres	3,36	3,20	3,67	4,94	3,46

Total	100	100	100	100	100
-------	-----	-----	-----	-----	-----

Champ : 8 677 jeunes interrogés en 2011

Lecture : parmi les jeunes identifiés comme « grands vulnérables », 29,41 % vivent encore au domicile familial ou y sont revenus en 2011 contre 17,74 % en moyenne

Source : Insee, enquête EVA, 2013

- 25 Les jeunes ressentant une grande vulnérabilité sociale sont en effet près de 30 % à vivre chez leurs parents alors que les optimistes sont proportionnellement deux fois moins nombreux dans cette configuration (15 %). De la même manière, les jeunes du profil « grande vulnérabilité » déclarent dans des proportions trois fois supérieures vivre chez un ami ou les parents d'un ami. En outre, les deux profils en situation de vulnérabilité sont respectivement trois fois moins et deux fois moins nombreux à être propriétaire. Ces statuts résidentiels laissent entendre que les finances de la famille et en particulier le capital immobilier sont décisifs pour assurer une certaine stabilité. Contrairement à ce que l'on pourrait supposer, ceux qui se sentent les plus vulnérables ne sont pas isolés du fait qu'ils vivent plus que les autres avec leurs parents, mais cette situation est sans doute pesante et source de conflits, passé un certain âge (Maunaye *et al.*, 2019).
- 26 De manière générale, à partir de 2009, les jeunes sans emploi vivant chez leurs parents se déclarent plus souvent en difficulté de logement que les jeunes en emploi (Figure 3).

Figure 3. Proportions de jeunes vivant chez leurs parents en difficulté de logement selon la situation vis-à-vis de l'emploi de 2005 à 2011



Champ : 8 677 jeunes interrogés de 2005 à 2011

Source : Insee, enquête EVA, 2013

2) Le sentiment de vulnérabilité : le coût subjectif de la dépendance

- 27 Au-delà d'une analyse descriptive, révéler les effets propres de chacune des dimensions étudiées, qui dans la réalité des jeunes sont fortement imbriquées, est essentiel pour saisir le poids du milieu familial, de la dépendance. On peut se demander par exemple si le fait d'avoir un diplôme élevé protège davantage que d'être propriétaire ou d'avoir un logement dont la famille est propriétaire. Autrement dit, « toutes choses égales par ailleurs », le diplôme est-il plus important que le statut résidentiel ? Pour cela, nous

proposons un modèle de régression logistique. La situation de référence choisie est celle qui s'éloigne le plus de la vulnérabilité : faire partie des optimistes, être propriétaire d'un logement, être non aidé financièrement, être titulaire d'un bac+3 ou +, être en CDI ou fonctionnaire, être un homme, avoir un père cadre, être en couple, avoir des enfants, ne pas bénéficier des ressources du conjoint⁶.

- 28 Les trois profils (Tableau 3) ont été comparés et révèlent les effets propres les plus importants dans chaque situation. La faible vulnérabilité ressentie, principalement liée à des difficultés financières, s'explique en premier lieu par l'emploi. Comparé au profil des optimistes, celui regroupant des jeunes en difficulté financière se distingue par une situation professionnelle moins stable étant donné qu'ils sont pratiquement deux fois plus souvent intérimaires ou sans emploi. Parmi les autres caractéristiques, le statut résidentiel et l'aide financière de la famille jouent en faveur d'un sentiment de vulnérabilité. On retrouve de façon plus prononcée ces mêmes effets chez les jeunes du profil « vulnérabilité ressentie et de pessimisme » auxquels s'ajoute le fait de vivre seul.
- 29 L'accès à un premier emploi constitue parmi les différentes étapes d'entrée dans l'âge adulte un élément central permettant d'acquérir une indépendance, en particulier financière. Or, cette stabilité professionnelle n'a cessé d'être retardée, passant de 21 ans dans les années 1950 à 28 ans en 2014 (Séné et Cordazzo, 2014). Pourtant, dans un contexte de crise économique, bien que l'âge de départ du foyer parental ait été reporté de cinq mois en Île-de-France entre 2006 (24,3 ans) et 2011 (24,7 ans), il n'a pas connu ce même recul et s'est même retrouvé avancé d'un an en province, passant de 23,4 ans en 1999 à 22,1 en 2006 et 2011 (Dupoizat, 2015). Ce phénomène de relative stabilité s'explique par un soutien renforcé des parents qui aident leurs enfants à poursuivre leurs études dans les grandes villes françaises en contribuant au loyer, en se portant caution ou en leur accordant des prêts (Arbonville et Bonvalet, 2006). Cette évolution tend à accentuer l'hétérogénéité de la jeunesse, avec d'un côté un profil d'étudiants émancipés mais financièrement aidés par leur famille dans l'accès à cette autonomie partielle (population étudiante qui n'est pas la nôtre dans EVA), et de l'autre de jeunes adultes ayant terminé leurs études mais sans emploi et contraints de rester au domicile parental ou d'y retourner. Vivre chez ses parents semble être aussi difficilement vécu que d'être aidé financièrement pour le profil « sentiment de grande vulnérabilité ».
- 30 En définitive, le milieu social n'est pas le facteur le plus déterminant pour appréhender le sentiment de vulnérabilité. L'origine sociale a bien un effet sur la probabilité de se sentir vulnérable mais cette dimension arrive bien après les conditions de logement ou l'accès à l'emploi.
- 31 Dans le profil « grande vulnérabilité », les statuts résidentiels, comme l'emploi, sont d'autant plus décisifs. Les jeunes vivant chez leurs parents sont 2,6 fois plus fréquemment en situation de grande vulnérabilité ressentie ; ils sont même 7,5 fois plus souvent dans cette situation lorsqu'ils vivent chez un ami. Dans son analyse sur les trajectoires post-désunion, Claude Martin (1994) a montré l'hétérogénéité des réseaux d'entraide selon le milieu social pour les parents ayant la garde des enfants après une rupture conjugale. Dans les milieux populaires, le soutien est principalement assuré par la famille tandis que dans les milieux favorisés, le réseau relationnel reste plus diversifié et les amis davantage présents. La fréquentation régulière de son réseau de parenté ne comble pas chez ces jeunes des milieux populaires le sentiment d'isolement. Nos résultats confirment que rester vivre chez ses parents ne sécurise pas les parcours des jeunes adultes, bien au contraire. De même, l'absence de conjugalité est un facteur

de risque du sentiment de grande vulnérabilité. Néanmoins, si le couple est un élément protecteur, il ne préserve pas de la vulnérabilité par un soutien financier du conjoint, ce facteur étant non significatif.

- 32 La vulnérabilité relationnelle vécue s'explique sans doute par un réseau de sociabilité réduit. Les difficultés d'accès au marché du travail et à un logement autonome limitent en effet la possibilité de diversifier ce réseau de soutien.

Tableau 3. Probabilité d'être dans un profil de vulnérabilité ressentie par rapport aux jeunes d'un « optimisme dominant » (odds ratios)

	Difficultés avant tout financières	Vulnérabilité ressentie et pessimisme	Sentiment de grande vulnérabilité
Réf : propriétaire ou famille propriétaire du logement			
Chez les parents	1,396***	1,609***	2,632***
Chez ami(e) ou parents ami(e)	1,509*	2,802***	7,513***
Location	1,285***	1,845***	2,358***
Autre situation	NS	1,539**	2,555**
Réf : pas aidé financièrement par la famille			
Aidé	1,522***	1,616***	2,464***
Réf : diplômé d'un bac+3			
Bac+2	NS	NS	NS
Bac	NS	1,480	1,680 ***
Bep ou moins, sans diplôme	1,312***	1,790***	2,552***
Réf : en CDI ou fonctionnaire			
CDD	1,362***	1,759***	2,540***
Intérim	2,036***	2,956***	3,374***
Emploi aidé et stagiaire	NS	NS	2,226***
À son compte, aide familiale	NS	NS	NS
Ne travaille pas	1,851***	3,103***	4,768***

Réf : homme			
Femme	1,312***	1,473***	1,573***
Réf : père cadre, profession intellectuelle et artistique			
Agriculteur	NS	NS	NS
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	NS	NS	NS
Profession intermédiaire	1,199	NS	NS
Employé	1,351*	1,526***	NS
Ouvrier	NS	1,266*	NS
Inactif sauf retraité, chômeur n'ayant jamais travaillé	NS	1,653***	NS
Réf : en couple			
Non	NS	1,476***	1,916***
Réf : enfants			
Non	NS	NS	NS
Réf : Pas de ressources du conjoint			
Ressources du conjoint	NS	1,202*	NS

Champ : 8 677 jeunes interrogés en 2011

Note : lorsque l'odds ratio est supérieur à un, cela signifie que le jeune a tant de fois plus de chances d'être en grande vulnérabilité lorsqu'il est dans telle ou telle situation. Lorsque l'odds ratio est inférieur à 1, la probabilité d'être vulnérable diminue par rapport à la situation de référence. Lorsque NS est indiqué, cela signifie que le test est non significatif. *** très significatif (p<0,1 %), ** significatif (p<1 %), * faiblement significatif (p<5 %)

Source : Insee, enquête EVA, 2013

- 33 Jusqu'ici, l'analyse a porté sur les dimensions expliquant la vulnérabilité chez les jeunes. Si ce sentiment est minoritaire parmi ceux sortis du système scolaire, il découle fortement du nonaccès à une pleine indépendance résidentielle et financière et d'une exclusion du marché professionnel. Pour autant, une étude récente (Cordazzo, 2018) a mis en avant la nécessité de ne pas penser de façon mécanique l'accès à l'emploi et l'autonomie résidentielle. Il importe d'étudier finement ces cumuls de difficultés en étudiant les trajectoires résidentielles des jeunes adultes se sentant les plus vulnérables.

III. Trajectoires résidentielles ordinaires et spécifiques des jeunes en situation de vulnérabilité

- 34 Nous avons établi des profils de vulnérabilité en fonction d'un nombre de difficultés déclarées par les jeunes adultes en 2011. Des déterminants sociaux ont été dégagés montrant les principales situations objectives corrélées à ces subjectivités. La dernière étape consiste à explorer l'enchaînement des situations afin d'appréhender les trajectoires qui aboutissent à un sentiment de vulnérabilité au fil des dynamiques de vie.
- 35 Pour identifier ces trajectoires, les parcours résidentiels des jeunes adultes ont été reconstitués, à partir des statuts résidentiels et de l'aide financière parentale perçue, grâce aux techniques d'appariement optimal (Encadré 2).

Encadré 2. Les techniques d'appariement optimal

L'intérêt de cette méthode est de construire une typologie de séquences. « Parce qu'elles permettent de comparer des séquences sans présupposer de relations de cause à effet, les méthodes d'appariement optimal présentent également de nombreux atouts pour le sociologue car elles lui permettent de re-temporaliser l'action en la saisissant en termes de processus et de proposer une nouvelle approche des faits sociaux. » (Lesnard et Saint Pol (de), 2006, p. 19-20).

Une distance entre les trajectoires prises deux à deux est alors calculée. La distance totalise le nombre d'opérations à effectuer pour qu'une séquence (suite d'états) soit identique à une autre. Il existe deux types d'opérations : l'insertion/suppression et la substitution d'un état par un autre. Le chercheur doit associer un coût à chacune des deux opérations selon qu'il privilégie la structure temporelle de la séquence (en calculant une distance entre évènements identiques sur une même unité de temps) ou bien la structure des évènements (en mesurant la distance temporelle entre les évènements identiques). Afin de limiter l'arbitraire du choix des coûts, nous avons choisi des coûts de substitution qui tiennent compte des probabilités observées de transition d'un état à un autre (Robette, 2011). Le principe est le suivant : plus on observe de transitions entre un état et un autre, plus ces états sont proches et plus son coût de substitution sera faible. Concernant le coût des insertions/suppressions, nous l'avons fixé à un niveau légèrement supérieur à la moitié du coût de substitution minimal afin de tenir compte à la fois de la temporalité et de l'ordre des évènements dans la trajectoire.

- 36 Le choix de se concentrer sur l'évolution dans le temps des statuts résidentiels, c'est-à-dire le nombre d'étapes ou encore la durée de chaque étape, n'est pas anodin car, comme montré précédemment, elles sont l'un des facteurs les plus nets du sentiment de « grande vulnérabilité ». À ce facteur s'ajoute l'aide financière des parents, qui pourrait constituer un indicateur des rapports de solidarité de la famille à ses descendants. Autrement dit, nous retrouvons, en combinant ces deux variables, les principaux types de trajectoires de prise d'indépendance en fonction du profil de vulnérabilité ressentie.

- 37 Pour simplifier la présentation des résultats, à des fins comparatives, seules les trajectoires des jeunes identifiés en « grande vulnérabilité » et des jeunes d'un « optimisme dominant » seront analysées. Quatre trajectoires-types pour chaque profil ont été détaillées (voir Figures 4 et 5 en Annexe). Trois trajectoires-types sont communes aux deux profils : les indépendants, les départs précoces aidés financièrement par les parents et les jeunes non décohabitants sans aide financière.

1) Trois trajectoires ordinaires parmi les profils les plus opposés

a) Des départs consécutifs à l'emploi : les indépendants

- 38 La trajectoire des « indépendants » se caractérise par un cheminement qui mène les jeunes de chez leurs parents vers une location. Tout au long de ce parcours, l'aide financière des parents est de courte durée. Ce modèle est le plus fréquent dans les deux profils les plus opposés. Ils sont dans les deux cas environ un tiers à suivre ce cheminement (Tableau 4). On peut le qualifier de modèle traditionnel au sens où il renvoie principalement à un départ consécutif à l'accès à l'emploi qui constitue le principal mode de décohabitation en milieu populaire (Mortain et Vignal, 2013) (Annexe).

b) Des départs précoces aidés financièrement : les autonomes

- 39 Face à cette première trajectoire deux autres processus principaux s'offrent aux jeunes : d'un côté, celles et ceux vivant chez leurs parents sans aide financière de leur part ; de l'autre, les jeunes adultes accédant très tôt à une autonomie résidentielle mais restant dépendants financièrement de leurs parents. Cécile Van de Velde (2008) parle ainsi d'« extension du nid » lorsque les parents plutôt issus des milieux favorisés sont en mesure de louer ou d'acheter un appartement pour leurs enfants. Pour ces derniers, la trajectoire est marquée par l'obtention d'une location dès 2005, c'est-à-dire à partir de 21 ans, avec le soutien de leur famille, puis progressivement certains accèdent à la propriété, toujours avec le soutien parental. Se dessine assez distinctement une trajectoire proche de celle des étudiants qui quittent précocement le foyer pour suivre des études supérieures mais qui restent dépendants de leurs parents. Cette trajectoire concerne en premier lieu les enfants de cadres très largement surreprésentés quel que soit le degré de vulnérabilité ressentie. Cela s'explique par des ressources financières supérieures mobilisables par les parents pour accompagner l'autonomie de leur descendance (Annexe). Elle est assez fréquente chez les jeunes optimistes dans la mesure où ils sont pratiquement 23 % alors qu'elle est minoritaire chez les jeunes du profil « en grande vulnérabilité ». Elle est beaucoup plus contrastée chez ces derniers avec 3,51 transitions en moyenne (contre 3). En outre, cette période d'autonomie résidentielle aidée financièrement est beaucoup plus longue chez les jeunes en situation de grande vulnérabilité : ils passent près de 3,3 ans dans cette situation et seulement 1,4 ans en logement indépendant non aidé financièrement par les parents. Chez les jeunes sans difficulté, le temps passé dans un logement indépendant-aidé est très proche de celui du logement indépendant non aidé, respectivement 2,48 ans et 2,33 ans. Alors que l'aide parentale est un accompagnement temporaire pour les non vulnérables, comme en 2011, c'est-à-dire vers 27-29 ans, ils sont majoritairement en

logement indépendant sans aide, elle perdure davantage pour ceux en situation de grande vulnérabilité ressentie.

c) Entre contraintes et stratégies : les cohabitants

- 40 Concernant la trajectoire des cohabitants, certains ont pu aussi poursuivre des études supérieures mais ils rencontrent des difficultés à faire valoir une complète indépendance. Dans cette trajectoire, un passage s'opère progressivement vers une indépendance financière tout en restant dans le logement parental. Les jeunes adultes ressentant une grande vulnérabilité sont ici surreprésentés : ils sont 28 % à suivre cette voie contre 20 % chez les optimistes (Tableau 4). Les hommes vivent bien plus fréquemment ce type de processus que les femmes (Faure et Le Dantec, 2017 ; Despalins et Saint Paul (de), 2012). Dans cette cohabitation persistante, il faut distinguer ceux issus d'un milieu social favorisé pour qui ce maintien dans la sphère familiale est une protection de ceux, plus nombreux, qui sont là par nécessité et qui vivent difficilement cette situation. En effet, les enfants d'ouvriers, d'inactifs et d'artisans, commerçants dans le profil « grande vulnérabilité » sont surreprésentés dans cette trajectoire (Annexe), ce qui peut s'expliquer par des formes de solidarité inversée lorsque les parents sont au chômage ou ont des problèmes de santé qui nécessitent un soutien de leurs enfants (Van de Velde, 2008 ; Gaviria, 2016).
- 41 Qu'ils soient inscrits dans le profil des « optimistes » ou dans ce celui de « grande vulnérabilité », les jeunes adultes partagent trois trajectoires (indépendants, autonomes, cohabitants), ce qui conforte l'idée que la vulnérabilité ne peut être saisie uniquement à partir des contextes de vie : c'est bien dans le détail des expériences vécues que se comprend ce ressenti. La vulnérabilité est donc un concept relationnel qui ne peut se résumer à une étude de la situation socio-économique des individus. Mais optimistes et vulnérables se retrouvent inégalement au sein de ces trajectoires : ceux qui sont identifiés comme étant les plus vulnérables ont plus de chances de vivre une trajectoire de cohabitation persistante et moins de chances de partir précocement du foyer familial avec un soutien financier. Par ailleurs, quelle que soit la trajectoire considérée, ils connaissent un nombre de transitions plus élevé (Tableau 4).

2) Deux trajectoires spécifiques

- 42 Deux trajectoires sont spécifiques aux deux profils les plus contrastés. Pour les premiers d'un « optimisme dominant » une trajectoire de « propriétaires » émerge tandis que les hommes et femmes qui se sentent « en grande vulnérabilité » vivent pour un quart d'entre eux un parcours résidentiel « instable ».

a) Les primo-accédants

- 43 Les difficultés d'accès au logement se cumulent avec des difficultés d'accès au marché du travail. Cette inégalité atteint son apogée entre ceux qui peuvent acheter un bien immobilier et les autres. L'accession à la propriété nécessite de détenir un certain capital financier et outre la détention d'un revenu stable elle est aussi favorisée par des transferts intergénérationnels (Wolff et Attias-Donfut, 2007). La ressource patrimoniale immobilière mise à disposition des descendants par les ascendants est donc déterminante, leur garantissant une autonomie résidentielle relative alors qu'ils n'ont

pas encore d'indépendance financière. Ainsi, s'agissant du profil « optimisme dominant », leur optimisme supérieur à la moyenne facilite la prise de risque associée au statut de primo-accédant. En revanche, parmi les jeunes qui sont identifiés comme étant les plus vulnérables, aucune trajectoire de ce type n'apparaît. L'âge moyen des primo-accédants est d'environ 35 ans. Cet âge est stable depuis les années 1990 et ce malgré la hausse des prix du logement, ce qui s'explique par des prêts de plus en plus longs. Dans le cas présent, ces accédants sont particulièrement jeunes et les femmes y sont surreprésentées, sans doute en couple avec des conjoints plus âgés. Une polarisation est ainsi clairement visible entre les locataires et les propriétaires et le logement semble bien cristalliser les inégalités vécues par les jeunes (Bugeja-Bloch, 2013).

b) Les instables

- 44 La dernière trajectoire, spécifique à ceux regroupés parmi les plus vulnérables, est marquée par une instabilité résidentielle forte. Ils connaissent le nombre moyen de transitions le plus élevé (3,75 sur 7 ans). Ils ont été nommés « instables » car aucune situation vis-à-vis du logement et de l'aide financière ne peut vraiment qualifier cette trajectoire. Cependant, on retrouve plus souvent ici une cohabitation parentale couplée à une aide financière. On peut supposer que l'incertitude a des effets particulièrement dévastateurs pour ces jeunes et contribue à leur sentiment de vulnérabilité. Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, parmi les enfants de cadres qui vivent une situation de grande vulnérabilité, 31,25 % connaissent une trajectoire instable (Annexe). La norme d'autonomie résidentielle est sans doute plus présente dans ce milieu social et incite ces jeunes à quitter le domicile parental au prix d'une vulnérabilité accrue.
- 45 Quand on met en regard l'ensemble des trajectoires avec le nombre de transitions vécues et la durée de chacune des étapes, on saisit plus finement certains contrastes existant entre « sentiment de grande vulnérabilité » et « optimisme dominant » : on retrouve pour le premier une plus forte instabilité ou insécurité. Par exemple, l'autonomie résidentielle aidée financièrement par les parents est beaucoup plus longue chez les jeunes qui se sentent en grande vulnérabilité : ils passent près de 3,3 ans dans cette situation et seulement 1,4 en logement indépendant non aidé par les parents. Chez les optimistes, le temps passé dans un logement autonome-aidé est très proche de celui du logement indépendant non aidé, respectivement 2,48 ans et 2,33 ans. L'aide financière des parents est ainsi un accompagnement temporaire pour les optimistes puisqu'en 2011, c'est-à-dire vers 27-29 ans, ils sont majoritairement en logement indépendant sans aide financière. Vivre chez ses parents sans aide financière est, on l'a vu, plus fréquent chez les plus vulnérables (28 % contre 20,5 %). Les premiers vivent une période d'instabilité plus grande que les seconds (2,65 transitions contre 2,44) et ont beaucoup plus de mal à sortir de cette situation (Tableau 4). Ils passent 4,57 ans chez les parents sans aide financière tandis que les optimistes ne dépassent pas 4 ans.

Tableau 4. Type de trajectoire des grands vulnérables et non vulnérables

	Grande vulnérabilité ressentie	Optimisme dominant
--	--------------------------------	--------------------

Type de trajectoires/ Profils	de		de	
	Nombre moyen de transitions	Part de la trajectoire dans le profil (en %)	Nombre moyen de transitions	Part de la trajectoire dans le profil (en %)
Indépendants	2,5	33,4	2,31	33,8
Autonomes	3,51	17,7	2,97	22,9
Cohabitants	2,65	28,0	2,44	20,5
Primo-accédants			2,75	22,8
Instables	3,75	20,9		
Totaux	2,98	100	2,59	100

Champ : 8 677 jeunes interrogés de 2005 à 2011

Source : Insee, enquête EVA, 2013

- 46 Enfin cette trajectoire d'instabilité résidentielle identifiée uniquement dans le profil des grands vulnérables concerne également davantage les femmes (Tableau 5). Ces dernières, autonomes et indépendantes plus tôt, ne le vivent pas toujours positivement. Elles éprouvent plus fortement que les hommes un sentiment de grande vulnérabilité lors de la décohabitation familiale. La situation est inverse en cas de cohabitation familiale : 22 % des femmes qui se sentent en grande vulnérabilité cohabitent avec leurs parents contre 36 % des hommes qui éprouvent ce même sentiment. Cette indépendance féminine plus précoce est parfois difficilement vécue et s'accompagne peut-être aussi d'autres charges familiales étant donné que les femmes se retrouvent plus souvent que les hommes à soutenir un parent ou à élever seule un enfant. En contrepartie, elles sont aussi surreprésentées parmi les propriétaires (27 % de femmes contre 19 % d'hommes).

Tableau 5. Trajectoires et profils de vulnérabilités en fonction du sexe

	Primo-accédants	Indépendants		Autonomes		Cohabitants		Instables	Total	
	OD	GV	OD	GV	OD	GV	OD	GV	OD	GV
Hommes	18,54	30,11	33,71	15,59	22,4	36,02	25,35	18,28	100	100
Femmes	27,08	35,98	33,86	19,25	23,4	21,76	15,66	23,01	100	100
Totaux	22,78	33,41	33,78	17,65	22,9	28	20,54	20,94	100	100

Champ : 8 677 jeunes interrogés de 2005 à 2011

Lecture : parmi les hommes du profil « optimisme dominant » (OD), 18,54 % sont primo-accédants.

Parmi les femmes du profil « Sentiment de grande vulnérabilité » (GV), 35,98 % sont indépendantes

Source : Insee, enquête EVA, 2013

IV. Conclusion

47 Au terme de ce cheminement visant à comprendre les vulnérabilités ressenties des jeunes adultes au prisme de leurs trajectoires résidentielles, plusieurs pistes de réponse ont été apportées. Le public cible sorti du système scolaire ne se sent pas majoritairement vulnérable, c'est-à-dire dans une situation de cumul de difficultés. Nombreux sont ceux qui font part de soucis financiers sans que cela ne soit associé à d'autres difficultés liées à la santé ou au transport par exemple. Ainsi, notre recherche conduit à distinguer la pauvreté du sentiment de vulnérabilité. En tant que processus de fragilisation, la vulnérabilité ressentie prend de l'ampleur avec l'âge et le logement devient un enjeu décisif. Le public identifié en « grande vulnérabilité ressentie » comprend les moins diplômés, les plus âgés (en retard scolaire en sixième), ceux qui ne travaillent pas, ont un père étranger, mais aussi ceux qui sont aidés financièrement par leurs parents. Ne pas avoir d'emploi augmente fortement la probabilité d'entrer dans le profil de grande vulnérabilité, toutefois, habiter chez un ami est la condition qui contribue le plus à ce basculement toutes choses égales par ailleurs. En cela, vivre chez ses parents ou des amis suppose un soutien relationnel mais ne sécurise pas nécessairement la trajectoire d'entrée dans l'âge adulte. La vulnérabilité ne peut ainsi pas se résumer en une perte de liens sociaux : « La notion de vulnérabilité peut être considérée comme particulièrement pertinente à partir du moment où l'on cherche à rendre compte du mouvement et de la complexité des expériences sociales dans une société d'inégalités » (Lévy-Vroelant *et al.*, 2015, p.20). C'est pourquoi l'analyse dynamique proposée a permis de resituer le sentiment de vulnérabilité dans l'environnement social des jeunes et laisse penser que cette notion ne peut pas être directement corrélée à celle d'exclusion sociale, notion qui implique un isolement de l'individu. La vulnérabilité est un phénomène relationnel et l'approcher uniquement à partir de facteurs de risques socio-économiques ne suffit pas. Les données longitudinales de l'enquête EVA ont permis de reconstituer les principales trajectoires résidentielles avant 2011 des jeunes sortis du système scolaire. Dans l'ensemble, quel que soit le profil, ils ont en commun trois trajectoires résidentielles ce qui conforte l'idée qu'une seule analyse des conditions objectives est insuffisante. Les jeunes identifiés en situation de grande vulnérabilité se distinguent par une trajectoire spécifique qualifiée d'instable car marquée par un nombre de transitions élevé. Ces derniers vivent aussi plus souvent au domicile parental mais sont moins aidés financièrement que les optimistes. Si ce soutien financier peut contribuer à la stabilité des jeunes, il accroît cette vulnérabilité lorsque les jeunes sont contraints de rester ou revenir au domicile parental. Finalement, l'accès à l'indépendance est fortement recherché par les jeunes sortis du système scolaire car cette indépendance résidentielle et financière reste la norme (Moriau, 2011). Paradoxalement, cette quête devient progressivement une contrainte supplémentaire qui contribue, pour ceux qui n'y accèdent pas pleinement, à développer un sentiment de vulnérabilité.

BIBLIOGRAPHIE

- Arbonville D. et Bonvalet C.** (2006), *Quelles familles ? Quels logements ?*, Paris, Ined.
- Attias-Donfut C. et Wolff F.-C.** (2001), « La Dimension Subjective de la mobilité sociale », *Population*, vol. 56, no 6, p. 919-958.
- Becquet V.** (2012), « Les « jeunes vulnérables » : essai de définition », *Agora débats/jeunesses*, vol 62, n° 3, p. 51-64.
- Bugeja-Bloch F.** (2013), *Logement, la spirale des inégalités, Une nouvelle dimension de la fracture sociale et générationnelle*, Paris, PUF.
- Castel R.** (1995), *Les Métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Fayard, Paris (rééd. Gallimard, Coll. « Folio », Paris, 2000).
- Chevalier T.** (2015), « Jeunesse et familialisme en France et en Allemagne », *Agora débats/jeunesses*, vol. 70, n° 2, p. 21-34.
- Cordazzo P.** (2018), « Trajectoires résidentielles et professionnelles des jeunes : quand l'accès à l'emploi ne signe pas la décohabitation », *Formation emploi*, n° 142.
- Despalins R. et Saint-Pol T. (de)** (2012), « L'entrée dans la vie adulte des bacheliers sous l'angle du logement », *Études et Résultats*, n° 813, disponible sur <http://drees.social-sante.gouv.fr/IMG/pdf/er813.pdf>.
- Dupoizat J.** (2015), « Les jeunes Franciliens peinent à quitter le logement de leurs parents », *Note rapide de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme - Île-de-France*, n° 701.
- Faure L. et Le Dantec É.** (2017), « Expériences résidentielles, insécurité socio-économique et reconfiguration des appartenances sociales lors de l'entrée dans la vie adulte », *Sociologie*, vol. 8, n° 2, p. 161-180.
- Frechon I. et Robette N.** (2013), « Les trajectoires de prise en charge par l'Aide sociale à l'enfance de jeunes ayant vécu un placement », *Revue française des affaires sociales*, n° 1, p. 122-143.
- Galland O.** (2000), « Entrer dans la vie adulte : des étapes toujours tardives mais resserrées », *Économie et statistique*, n°s 337-338, p. 13-36.
- Gavria S.** (2016), « La génération boomerang : devenir adulte autrement », *SociologieS* [en ligne], disponible sur <https://doi.org/10.4000/sociologies.5212>.
- Moriau J.** (2011), « Sois autonome ! Les paradoxes des politiques publiques à destination des jeunes adultes en difficulté », in Goyette M. et al., *Les Transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté*, Québec, Presses du Québec, p. 15-32.
- Lesnard L. et Saint Pol T. (de)** (2006), « Introduction aux méthodes d'appariement optimal (Optimal Matching Analysis) », *Bulletin de méthodologie sociologique*, n° 90.
- Lesnard L et al.** (2011), « Trajectoires d'entrée dans l'âge adulte et États providence », *Informations sociales*, n° 165-166, p. 16-24.
- Lévy-Vroelant C., Joubert M. et Reinprecht C.** (2015), « Partie I. Vulnérabilités en contexte », in Lévy-Vroelant C., Joubert M et Reinprecht C. (dir.), *Agir sur les vulnérabilités sociales. Les*

interventions de première ligne entre routines, expérimentation et travail à la marge, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, p. 17-100.

Martin C. (1994), « Diversité des trajectoires post-désunion. Entre le risque de solitude, la défense de son autonomie et la recomposition familiale », *Population*, vol. 49, n° 6, p. 1557-1583.

Martin C. (2013), « Hommage à Robert Castel », *ALTER European journal of disability Research*, n° 7, p. 293-298.

Mortain B. et Vignal C. (2013), « Processus de décohabitation en milieux populaires. Le poids des rôles familiaux de substitution », *Agora débats/jeunesses*, n° 63, p. 23-35.

Maunay E. et al. (2019), « Le domicile familial comme ressource ? Expériences de recohobitation dans les transitions vers l'âge adulte », *Revue française des affaires sociales*, p. 143-166.

Newman K. (2012), *The Accordion Family: Boomerang Kids, Anxious Parents, and the Private Toll of Global Competition*, Boston, Beacon Press.

Ranci C. (2010), *Social Vulnerability in Europe. The New Configurations of Social Risks*, Basingstoke, Palgrave MacMillan.

Robette N. (2011), *Explorer et décrire les parcours de vie : les typologies de trajectoires*, CEPED.

Roy S. (2008), « De l'exclusion à la vulnérabilité », in Châtel V. et Roy S. (dir.), *Penser la vulnérabilité. Visages de la fragilisation du social*, Sainte-Foy (Canada), Presses de l'université du Québec, p. 13-34.

Sebillé P. (2013), « Passage à l'âge adulte en France. Approche démographique », in Cordazzo P. et Fichet B. (dir.), *Transition, passage en sciences sociales*, Strasbourg, Néothèque, p. 125-148.

Séné A. et Cordazzo P. (2014), « Trajectoires professionnelles et décohabitation des jeunes à la sortie de l'enseignement supérieur », Colloque international de démographie, Trajectoires et âge de la vie, AIDELF, Bari (Italie), 26-29 mai.

Singly F. (de) (2010), « Jeunesse et pouvoir sur soi », *Agora débats/jeunesses*, vol. 56, n° 3, p. 25-33.

Solard J. et Coppoletta R. (2014), « La décohabitation, privilège des jeunes qui réussissent ? », *Économie et statistique*, n° 469-470, p. 61-84.

Soulet M-H. (2005), « Reconsidérer la vulnérabilité », *Empan*, vol. IV, n° 60, p. 24-29

Spini D., Bernardi L. et Oris M. (2017), « Vulnerability across the Life Course », *Research in human development*, vol. 14, p. 1-4.

Thomas H. (2010), *Les vulnérables. La démocratie contre les pauvres*, Paris, Éditions du Croquant.

Van De Velde C. (2008), *Devenir Adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF.

Villeneuve-Gokalp C. (2000), « Les jeunes partent toujours au même âge de chez leurs parents », *Économie et Statistique*, n°s 337-338, p. 61-80.

Wolff F-C. et Attias-Donfut C. (2007), « Les transferts intergénérationnels et la propriété du logement », in Bonvalet C. et al., *Viellissement de la population et logement ; Les stratégies résidentielles et patrimoniales*, Paris, La Documentation Française, p. 391-401.

ANNEXES

Figure 4. Quatre trajectoires types du profil « Optimisme dominant »

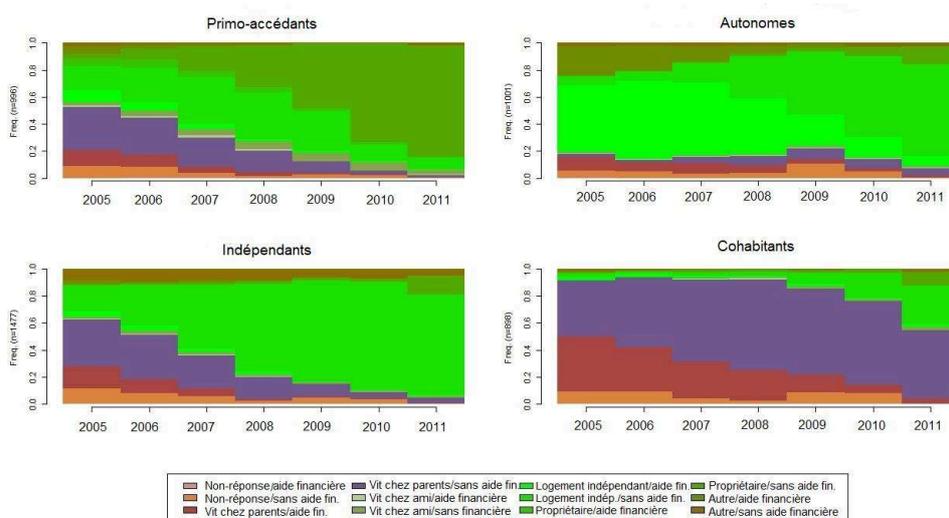


Figure 5. Quatre trajectoires types du profil « Sentiment de grande vulnérabilité »

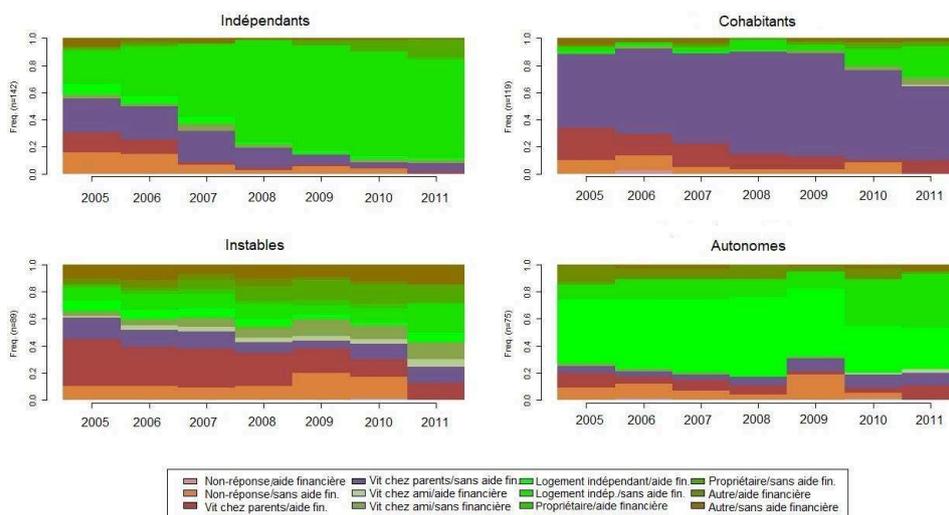


Tableau 6. Trajectoire et sentiment de vulnérabilité selon l'origine sociale des jeunes (profession du père, %)

Profession père	Primo-accédants	Indépendants		Autonomes		Cohabitants		Instables	Total	
		GV	OD	GV	OD	GV	OD		GV	OD
Agriculteur	27,6	28,6 (n=2)	40	-	19,6	42,9 (n=3)	12,9	28,6 (n=2)	100	100
Artisan, commerçant, chef d'entreprise	23,55	28	34,9	28	21,3	32	20,25	12	100	100

Cadre	17,75	18,75	21,7	34,4	44,25	15,6	16,3	31,25	100	100
Profession intermédiaire	21,9	25,6	30,4	29,5	27,4	20,5	20,3	24,4	100	100
Employé	22,4	34,9	36,9	9,3 (n=4)	18,6	30,2	22,1	25,6	100	100
Ouvrier	25,7	43	40,7	5,7	10,1	33,5	23,5	17,7	100	100
Inactif retraités sauf	22,4	38,1	38,8	9,5	9,5	38,1	29,3	14,3	100	100

Champ : 8 677 jeunes interrogés de 2005 à 2011

Note : OD : optimisme dominant. GV : grande vulnérabilité

Source : Insee, enquête EVA, 2013

NOTES

1. Nous avons choisi l'année 2011 plutôt que l'année 2012 pour minimiser les effets de l'attrition liés à la répétition des interrogations. Depuis 2005, le taux de non-réponse a toujours été supérieur à 16 % dans cette enquête. Finalement, la proportion de jeunes interrogés au cours de l'année 2010/2011 est de 58 %, soit 7520 jeunes « perdus » au cours des années d'enquête.
2. Les questions étaient à chaque fois formulées de la façon suivante : « Depuis l'année dernière, avez-vous rencontré les difficultés suivantes ? », les modalités de réponses étant oui ou non.
3. Pour corriger ce biais, l'INSEE a calculé pour chaque année, une pondération affectée à chaque individu pour prendre en compte les « absents » du suivi.
4. Précisons que 7,44 % des jeunes interrogés ont déclaré une aide financière des parents.
5. Cette population entrée en 6ème en retard est sous-représentée dans l'échantillon. Les jeunes n'ayant pas répondu à l'enquête sont plus nombreux que les autres à entrer en 6ème en retard. Ils sont plus de 42 % à avoir 12 ans ou plus en 6ème alors qu'ils ne représentent que 19 % des jeunes suivis par l'INSEE en 2005-2006.
6. Bien que l'origine nationale du père semblait intéressante dans le tableau 1, elle a été retirée du modèle s'avérant non significative et ne faisant pas varier les autres dimensions.

RÉSUMÉS

Cet article a pour objectif d'analyser la vulnérabilité sociale des jeunes adultes français. La vulnérabilité, envisagée à la fois comme un phénomène objectif et subjectif, renvoie à une situation intermédiaire entre exclusion et intégration sociale. Une attention particulière est accordée aux trajectoires résidentielles dans la mesure où la décohabitation est un élément central du processus d'entrée dans l'âge adulte. Les résultats présentés reposent sur l'exploitation de l'une des seules bases de données longitudinales proposant un volet sur la subjectivité des jeunes : l'enquête Eva (Insee). À partir d'une classification ascendante

hiérarchique et des techniques d'appariement optimal, une typologie de la vulnérabilité puis une analyse des séquences résidentielles ont été élaborées. Elles montrent que l'un des sentiments de « fragilité » les plus mal vécus réside dans l'incapacité à s'émanciper de ses parents en quittant le foyer familial.

This article aims to analyze the social vulnerability of young French adults. Vulnerability, considered as both an objective and subjective phenomenon, refers to an intermediate situation between exclusion and social integration. Particular attention is paid to residential trajectories insofar as decohabitation is a central element in the process of entering adulthood. The results presented here are based on one of the only longitudinal databases that includes a section on the subjectivity of young people: the Eva survey (INSEE). Using a hierarchical ascending classification and optimal matching techniques, a typology of vulnerability and an analysis of residential sequences are proposed. They show that one of the most negatively experienced feelings of "fragility" is the inability to emancipate oneself from one's parents by leaving the family home.

INDEX

Keywords : vulnerabilities, youth, trajectories, decohabitation, optimal matching

Mots-clés : vulnérabilités, jeunes, trajectoires, décohabitation, optimal matching

AUTEURS

SAMI ZEGNANI

Maître de conférences en sociologie

Université de Rennes, Arènes-UMR 6051

FRÉDÉRIQUE QUIDU

Ingénieure de recherche

Université de Rennes, EHESP, CNRS, Arènes-UMR 6051

frederique.quidu@ehesp.fr

ALEXANDRA FILHON

Maître de conférences en sociologie

Université de Rennes, Eso-UMR 6590

<https://perso.univ-rennes2.fr/alexandra.filhon>